

Guissény

À Domicile ou un déferlement de talent, d'audace, d'aptitude au bonheur...

La magie d'À Domicile a encore une fois opéré en cette 8^e édition du festival Autour de la Danse contemporaine qui s'est déroulé, samedi, dans la commune. Ses fées se nomment Imagination, Talent, Audace, Aptitude au Bonheur et Envie de vivre et de faire partager un moment unique et inoubliable !

Le 26 août dernier – après avoir tous fait une très brève apparition pendant l'été en repérage – les artistes présentaient leurs projets : une esquisse plus ou moins précise des ateliers qui leur trottaient dans la tête et des « profils » recherchés. À savoir : des habitants lambda, de Guissény ou d'ailleurs, tous intéressés par la démarche, absolument pas des professionnels de la danse, du chant ou de la parole en public. Non, des gens, comme vous et moi, mais quand même avec ce petit supplément d'âme qui constitue l'essence même du concept d'À Domicile.

Les spectateurs bluffés

En seulement dix jours, et ceci dans chaque atelier, les Guisséniens ont donné vie, forme et sens aux projets des artistes invités en résidence. Un pari et un challenge, dont la réussite dépend entièrement de cette osmose très particulière entre artistes et amateurs.

Encore une fois, cela a fonctionné merveilleusement... et révélé de véri-

tables talents qui ont bluffé les spectateurs.

Cette année, Sébastien Roux et D.-D. Dorvillier, *Plage cour école*, ont été les seuls à proposer des restitutions en extérieur. Et, marée oblige, le premier rendez-vous était à 11 h, sur la plage de la Croix.

Ambiance
« très extraterrestre »

Les huit porteurs de son, partis du fond de la baie de Tresseny, à Kerlouan, ont lentement traversé l'estran. Et les sons se sont amplifiés au fur et à mesure de leur approche, dans une ambiance très extraterrestre. Deuxième tempo de sa pièce sonore : dans la cour de Skol an Aod, changement total d'ambiance. Les spectateurs étant encerclés par les porteurs de son. Et, troisième ambiance, cette fois-ci à l'intérieur des ateliers, avec un final extraordinaire : chaque balancement d'enceinte comme autant de cloches sonnantes à toute volée !

Le brésilien Volmir Cordeiro l'avait annoncé : il s'intéresse aux corps dans tous leurs états. Les moins esthétiques et les plus marginaux, qui se vêtent d'oripeaux, se tordent, se recroquevillent, grimacent et laissent échapper le cri de leurs âmes meurtries. *Cieux* a été une performance extraordinaire, brouillant consciemment codes et repères pour les spec-

tateurs confrontés directement à ces mutations déroutantes.

Avec *L'Alchimie de la fréquentation*, les femmes en scène sont, dans un premier temps, habitées par la rituelle de leurs gestes quotidiens, sages et répétitifs. Trois femmes jouent aux boules, trois autres font la vaisselle ou rangent leur maison, tandis que quatre jeunes filles s'amuse, rient et chantent. Peu à peu, tout se dérègle, une transmutation s'opère entre les groupes, et tout s'accélère. C'était la proposition de Jennifer Lacey, la plus chorégraphiée et abstraite de la journée.

Puis, *Far Ouest Stories*, une comédie musicale digne de Broadway, et c'est à Ti-an-Holl, que les happy few ont pu la voir.

Un crescendo de rires

L'idée : une succession de one-woman et one-man-shows où, à tour de rôle, les comédiens d'un jour racontent leurs amours et leur passion pour le rugby, la cornemuse ou la danse bretonne, la mer ou le jardinage, le chocolat ou la chanson...

Les récits s'enchaînent et se déchainent. Le public adhère pleinement dans un crescendo de rires et de commentaires. En redemande et, finalement, ovationne le spectacle proposé et mis en scène par Aude Lachaise et Gilles Nicolas.



De gauche à droite et de haut en bas : « Les porteurs de son » de Sébastien Roux : un final faisant sonner les cloches (enceintes portatives) à toute volée ! Les corps mutants de Volmir Cordeiro. Gisèle Laot, dans « Far Ouest Stories », une enfance en chantant et une voix sublime !